



LA GRAVURE : MATRICE ET MULTIPLE

JOURNÉE D'ÉTUDE

organisée par

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Institut Acte (EA 7539)

École doctorale APESA

20 NOV
2021

Sous la responsabilité de :

Élisabeth Amblard

MCF en Arts Plastiques

Christine Pinto

Doctorante en Arts Plastiques

Avec :

Bernard Chauveau

Marie Gispert

Nathalie Grall

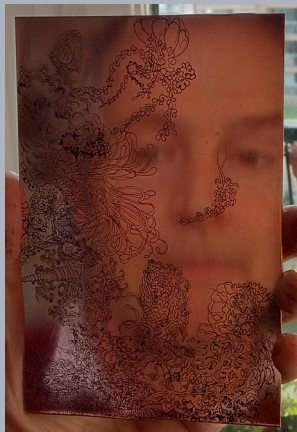
Pierre Lancelin

Giulia Leonelli

Ivan Toulouse

PROGRAMME

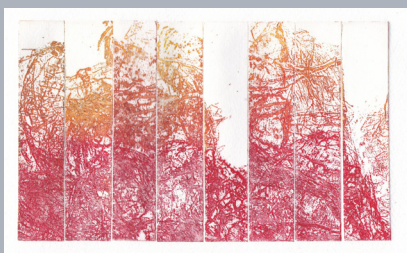
matinée



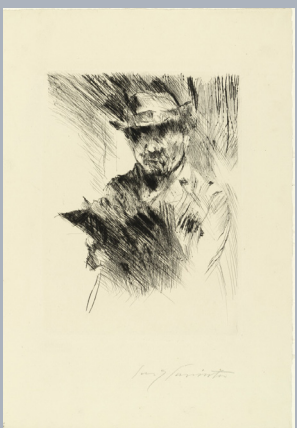
©Pierre Lancelin



Giulia Leonelli, *Gravitation*, 2019, aquatinte et pointe-sèche, impression à bords perdus, 76 x 50 cm.



Christine Pinto, *Partition [8]*, 2021, E.A IX (rouge et orange), exemplaire unique, vernis mou, 9,5 x 16 cm.



Lavis Corinth, *Selbstbildnis radlerend* (autoportrait gravant), 1920/21, pointe sèche, 30,7 x 22,9 cm, New York, MoMA.

9H10

ACCUEIL

9H50

INTRODUCTION

Élisabeth Amblard

MCF Arts plastiques - Université Paris 1.

MODÉRATION

Lydie Delahaye

MCF Arts plastiques - Université Paris 1.

9H50

Pierre Lancelin

Artiste et professeur de gravure et de lithographie aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris.

« La naissance de l'image en taille-douce »

S'interroger sur la nature de la matrice en taille-douce conduit à envisager une pluralité de supports. Ce qui les unit, c'est que l'artiste va les travailler sans pouvoir, comme en lithographie, contrôler visuellement ce qu'il fait. Il est momentanément aveugle. Sa cécité pourra avoir été féconde, et son estampe pleine de bonnes surprises après le passage de l'épreuve, mais sera-t-elle exactement comme il la voulait ?

10H30

Giulia Leonelli

Artiste et docteure en Arts Plastiques - Université Paris 1.

« Imprimer la couleur : les voies du pictural en taille-douce »

Cette intervention se propose d'aborder l'apport chromatique en gravure comme moyen de décliner une matrice en une série variable. La variation devient, dans ce contexte, le paradigme même de l'essor des formes. En approchant divers exemples d'œuvres gravées - notamment l'apport expérimental et innovant de Hercules Segers, la subtilité des quêtes chromatiques dans la production de Bo Halbirk, ainsi que les recherches personnelles autour du rythme engendré par la variation - la visée sera d'avertir le pictural inhérent à la taille-douce, restitué par le processus hautement tactile et gestuel de l'impression.

11H10

PAUSE

11H20

Christine Pinto

Doctorante en Arts Plastiques - Université Paris 1.

« Diviser la matrice : emplois et réemplois de fragments gravés »

La division de la matrice est un geste relativement marginal en taille-douce. Que la fragmentation du support vise la recomposition ou la déconstruction d'une ou de plusieurs matrices préalablement gravées, cette pratique nous invite à repenser la matrice comme un objet spécifiquement multiple.

12H00

Marie Gispert

MCF HDR Histoire de l'art - Université Paris 1.

« Visibilité et invisibilité de la matrice : l'exemple des autoportraits gravant »

La matrice n'est a priori pas chose à être vue, support invisible de l'estampe imprimée. Rares sont ainsi les œuvres à (re)présenter la matrice comme objet. Les autoportraits de graveurs et de graveuses pourraient être de celles-là. En nous appuyant sur des autoportraits gravant du XXe siècle, de Kollwitz et Matisse à Corinth, Dix ou Desmazières, nous tenterons d'esquisser quelques pistes sur le processus à la fois plastique et culturel de visibilité et d'invisibilité de la matrice.

12H40

PAUSE

PROGRAMME

après-midi

MODÉRATION
Hervé Bacquet

MCF Arts plastiques - Université Paris 1.

14H30

Nathalie Grall

Artiste, buriniste.

« La matrice comme noyau dur » entretien avec Élisabeth Amblard

Les propos au sujet de l'œuvre gravé de Nathalie Grall soulignent son pouvoir onirique, poétique, ses qualités scripturales. Ici sera pointée la place toute centrale de la matrice, dans le concret de l'expérience de l'atelier, sensible aux signes peints comme aux incisions qu'ils préfigurent. Aussi, dans l'aval de la gravure, celle-ci conçue, il arrive régulièrement, depuis le début des années 2000, que les possibilités de la plaque « une » se démultiplient et que les impressions se différencient par l'apport d'un Chine-appliqué ou de quelques rehauts d'aquarelle, d'encre ou de gouache, engageant une certaine diversité, un mode exploratoire.

15H10

Bernard Chauveau

Éditeur d'art / Galerie 8+4 - Paris.

À partir d'expériences de collaborations avec des artistes de la galerie, la question du multiple, et de la gravure en particulier, est abordée pour montrer sa forte attractivité chez les artistes et illustrer les nombreuses possibilités imaginées par ces derniers pour bousculer les techniques classiques et produire de nouveaux gestes ou protocole de création. Une réflexion sur la place du multiple en général dans le corpus de création de l'artiste et les attentes du marché des collectionneurs est proposé à la suite.

15H50

Ivan Toulouse

Artiste, graveur, PR émérite - Université Rennes 2

« Grave ! »

Pourquoi recourir à une technique archaïque de production d'images comme la gravure en taille-douce, à l'époque du numérique ?

- pour rester ancré dans la matérialité
- pour éprouver le geste
- pour garder le cap incertain de l'aventure créatrice

16H30

FIN

Nathalie Grall, *En résonance 3 (crépuscule)*, 2016, gravure au burin et à la roulette, tirage sur chine appliqué découpé, teinté, œuvre 21x12cm, 48/50.



Lionel Sabatté, *Organisme de Bages*, 2021, gravure monotype, 120 x 80 cm, courtesy de l'artiste et Galerie8+4



Ivan Toulouse, *Toros - Puerto de Santa Maria*, 2014, eau-forte, 17 x 25cm.

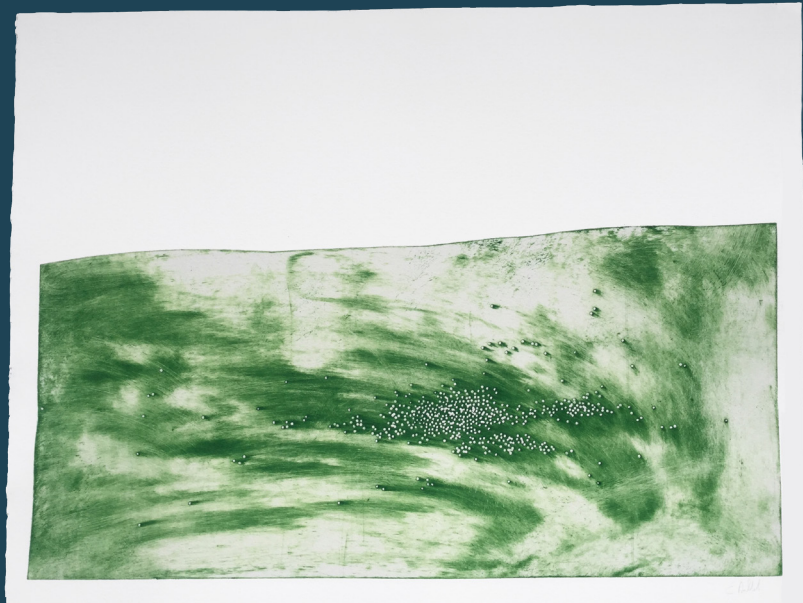
LIEU

Institut Acte

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École des arts de la Sorbonne

45-47 rue des Bergers
75015 PARIS

Amphithéâtre - rez-de-chaussée



Élisabeth Amblard, *Green*, 2019,
gaufnage et monotype sur papier Arches, 50 x 65 cm.

ARGUMENT

À l'heure où la démultiplication des techniques, des technologies et des réseaux véhicule tant d'images, la journée d'étude « la gravure : matrice et multiple » propose de réfléchir à la nature de la fabrique et de la diffusion des estampes en taille-douce aujourd'hui. Cette journée d'étude vise à stimuler une réflexion collective sur la gravure contemporaine, y accédant par des voies ciblées : qu'est-ce qu'une matrice ? Quelles relations entretient-elle avec le multiple qu'elle produit ? Quels sont les modes de diffusion de telles estampes ?

Le besoin toujours plus important d'images n'est pas chose récente. On peut même avancer qu'il est un acteur important sinon principal du développement de la taille-douce, dès son origine au XV^{ème} siècle. Que ce soit gravure originale ou gravure d'interprétation, elle permet de diffuser des images multipliables à l'identique, à volonté.

De quel identique s'agit-il ? Est-il distinct de celui que l'on comprend actuellement où la mécanique de l'image entraîne jusqu'à sa dématérialisation ? Ses spécificités tiennent-elles à la matérialité persistante de l'estampe ? En aval de la production, concernant le tirage, le papier, l'encre, son essuyage ? En amont, à la nature même du travail de la matrice (considérant « un graveur s'exprimant directement par la pointe et l'acide » (Laboureur, 1928) ? Cela relève-t-il de la manualité le plus souvent au départ de chacune des étapes de sa création ?

Chacun pourra s'attacher à questionner la piste formulée par Gérard Titus-Carmel remarquant dans *La leçon du miroir* : « Aucune feuille, bien sûr, ne peut se prévaloir d'une quelconque différence (...) elle présente cependant, par-delà l'apparente similarité des épreuves d'un même tirage, le visage insécable de son identité » (Gérard Titus-Carmel, 1992).

page de couverture :
Matrice de *Green*, 2019 ©Élisabeth Amblard